



Éloge d'Henri Deschênes dit le Pite

∞
Erreur dans le recensement de Ste-Jeanne-d'Arc en 1921

Numériser et sauvegarder la pellicule de film

À Garder ou à jeter ? L'aide-mémoire des documents à la maison

Le déménagement de la gare de train à Dolbeau en 1987

Lignée généalogique

1

Charles Miville-Deschênes & Marthe Vallée
m. 28 août 1702, Rivière-Ouelle

2

Jacques Miville & Marie Anne Roy
m. 26 octobre 1735, Ste-Anne-de-la-Pocatière

3

Claude-Raphaël Miville & Charlotte Caron
m. 23 novembre 1772, Ste-Anne-de-la-Pocatière

4

Rigobert Miville-Deschênes & Marie Angélique Saucier
m. 16 novembre 1801, Ste-Anne-de-la-Pocatière

5

Guillaume Miville-Dechêne & Apolline Lagacé
m. 6 mars 1848, Trois-Pistoles (Notre-Dame-des-Neiges)

6

Ignace Deschênes & Emma Leblond
m. 10 janvier 1888, Trois-Pistoles (Notre-Dame-des-Neiges)

7

Jean (Baptiste) Deschênes & Marie (Elise Albertine) Beaulieu
m. 4 juillet 1928, Sainte-Françoise, Rivière-du-Loup

8

Henri Deschênes (dit le Pite) & Rose-Marie Maltais
m. 8 octobre 1960, Saint-Stanislas, comté Roberval

9

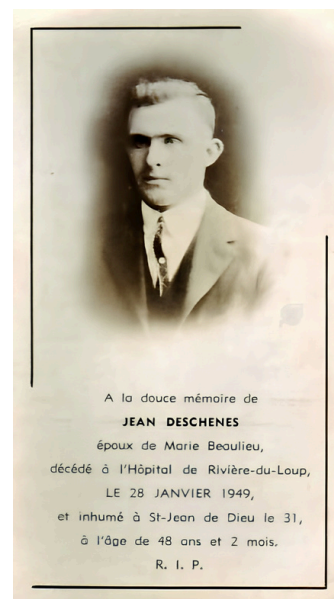
Gervais Deschênes
et ses frères et soeurs : Rémi, Maryse,
Gino, Cathy, Isabelle et Jean



RECHERCHE

Frédérique Fradet, archiviste,
Yves Rousseau, bénévole
du comité de généalogie,
et Gervais Deschênes,
collaborateur

Références : Ancestry.ca, Nosorigines.qc.ca,
My Heritage et Institut Drouin en ligne, 2026.



Avis de décès de Jean Deschênes, 1949.

Source : Ancestry.ca



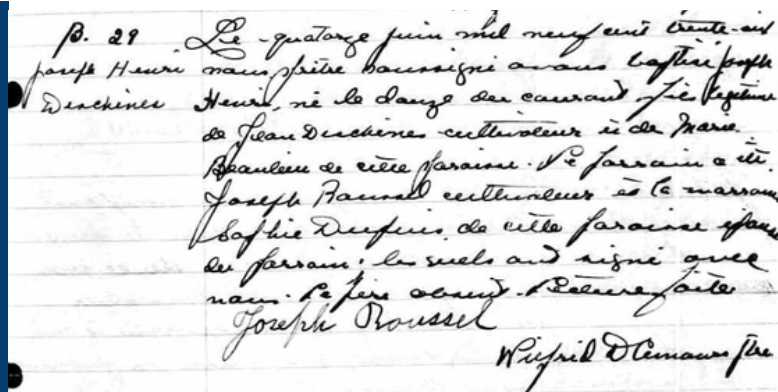


Éloge à propos des gestes bénéfiques¹

d'Henri Deschênes dit le Pite
et de sa tendre épouse
Rose-Marie Maltais

Henri Deschênes surnommé le Pite² est né le 12 juin 1936. Son parcours existentiel est délimité par des histoires familiales à la fois particulières et rocambolesques à bien des points de vue puisqu'il représente symboliquement d'autres travailleurs forestiers qui appartiennent à cette bouillonnante génération.

Il est d'aloï de souligner quelques gestes bénéfiques du Pite, ainsi que ceux relevant de sa tendre épouse, Rose-Marie Maltais (1939-2021), et d'explorer plus spécifiquement ses gestes bénéfiques depuis ses expériences de vie en tant que bûcheron ; lui ayant perdu son ancienneté avec la Domtar en étant ballotté à vents contraires au fil des années de compagnie de pâtes et papiers à une autre



P. 29 Le quatorze juin mil neuf cent trente-six
Joseph Henri nous prie de baptiser avec l'abbé Joseph
Deschênes Henri, né le onze des cœurs de St-Jean-de-Dieu
de Jean Deschênes cultivateur à St-Jean-de-Dieu
Rondeau de cette paroisse. Le parrain a été
Joseph Roussel cultivateur à St-Jean-de-Dieu
l'abbé Deschênes de cette paroisse pour
le parrain ; les seuls ont signé avec
nous le père curé. P. Deschênes
Joseph Roussel
W. Deschênes

**Acte de baptême d'Henri Deschênes,
le 14 juin 1936, à St-Jean-de-Dieu,
Rivière-du-Loup.**

Source : Ancestry

telle que : la Canadian International Paper (C.I.P.), l'Abitibi Price, la Donohue et l'Abitibi-Consolidated inc. sans oublier, par ailleurs, qu'il est père de sept enfants en tandem avec Rose-Marie Maltais.

1949 — Jusqu'à l'été 1969

À la mort de son père, Jean Deschênes, âgé de 47 ans, décédé le 28 janvier 1949 par une toxi-infection nommée le tétanos, le Pite quitte à 13 ans le village pittoresque de Saint-Jean-de-Dieu afin d'aller travailler comme bûcheron aux alentours de Forestville en

¹ Un geste bénéfique se définit comme un acte de générosité ou de ce qui fait du bien réalisé par une ou des personnes auprès d'un individu ou un groupe de personnes.

² Le Pite est un digne représentant de la lignée de Pierre Miville dit le Suisse qui naquit vers 1602 au canton catholique de Fribourg. Il existerait aussi des liens plus ancestraux avec la gent protestante originaire du canton de Vaud. Ce mercenaire suisse est avant tout un maître-menuisier. Il est reconnu d'avoir participé au siège de Larochelle en 1627; un affrontement fratricide engendré à partir de subtilités doctrinales entre catholiques et protestants huguenots ainsi qu'à l'appauvrissement socioéconomique expérimenté par ces derniers dans cette région du monde. Pierre Miville dit le Suisse n'est pas un fantassin de métier. Il contribue surtout à l'aménagement d'une digue sous les ordres du controversé Cardinal Richelieu mettant en pratique sa stratégie militaire : « Diviser pour régner ! ». Par suite des événements guerriers au siège de Larochelle, Pierre Miville dit le Suisse habite une vingtaine d'années à Brouage en Charente-Maritime, où réside le sieur Samuel de Champlain (1574-1635) surnommé le « père de la Nouvelle-France ». Pour tout dire, Pierre Miville dit le Suisse s'est fait inévitablement des ennemis jurés. Il est astreint à fuir la persécution populaire de la Fronde (1648-1653) tout en étant attiré par des promesses d'une vie meilleure en Nouvelle-France. Il traverse donc avec sa famille l'océan Atlantique en 1649 au mépris de l'âpreté du voyage en mer afin de s'établir sur des terres de 3 arpents de front par 40 arpents de profondeur dans la Seigneurie de Lauzon. Celles-ci sont situées sur une pointe rocheuse en face des plaines d'Abraham concédées par Louis d'Ailleboust (~1612-1660), Seigneur de Coulonge et d'Argentenay. Ayant hérité de ces ancêtres une fureur de vivre peu commune, Pierre Miville dit le Suisse défriche de mains d'homme ses nouvelles terres inexploitées et charpente quelques barques dans ses temps libres. Il est désigné capitaine adjoint de milice sous les ordres du capitaine de milice de la Pointe-de-Lévy et explorateur Guillaume Couture (1618-1701). Ils cultivent leurs terres en défendant avec hargne et hardiesse le territoire français devant la menace iroquoise.



Haute-Côte-Nord. Homme de raison et de cœur, il pose un geste bénéfique en faisant parvenir de nombreuses fois ses gages à sa mère, Marie Beaulieu (1903-1990), pour qu'elle s'occupe dignement de ses frères et sœurs vivant dans l'indigence soit Rita (1930-2019), Élia dit Linette (1933-2011), Raymond dit le Black (1935-2025), Yvon (1940-2007) et Louiselle (1944-).

Le Pite débute ses expériences de vie en tant que bûcheron vers la fin de l'ère des petites pelles, de la hache et des sciottes à travers des tournées de coupe de bois qui s'accomplit à pied ou à cheval. Alerté et fringant, revêtant sa casquette et sa veste à carreaux rouge et noir, il arpente tous azimuts la forêt boréale en transmettant autour de lui sa fierté d'être jeune. Ainsi, après avoir rempli pour un certain temps la fonction d'*aide-cuistot* à la cuisine d'un camp de bûcheron, le Pite est engagé comme abatteur. Il exerce son métier avec une force terrible et de l'énergie à revendre dans ces territoires boisés, toujours heureux de ses longues journées de labeur, si bien récompensées par son employeur.

Le Pite a continuellement du pain sur la planche. Lorsque les conifères sont abattus, il en profite au printemps pour faire de *la slash*, c'est-à-dire en bûchant des essences d'arbre telles que le bouleau et le tremble qui parsèment les monts accidentés. Souvent muni de ses raquettes, normalement des pattes d'ours, le Pite abat ces feuillus considérant que cette tâche forestière arrondit ses fins de mois.

Lorsque la Domtar achète la Lake St. John Power and Paper, les techniques novatrices de coupe de bois accroissent la productivité en déforestant progressivement la forêt boréale. Le Pite est avant tout un abatteur qui s'adapte aux diverses scies à chaînes. Vers 1953, il emploie tout d'abord la McCulloch 47A à transmission pourvue d'une chaîne large de



Henri Deschênes dit le Pite.

Source : Collection Isabelle Deschênes

0,5 pouce défilant à toute vitesse sur son cadre ovale et semi-aplati. Cette scie à chaîne est très répandue parce qu'elle remplace la plupart des anciennes techniques de coupe. Cela dit, il est dangereux d'ébrancher avec cet appareil pesant 32 livres. La Homelite fait, peu après, son entrée remarquée. Plus légère, elle est plus maniable que la McCulloch 47A. Le Pite procède de cette façon à des biseautages précis et efficaces en manipulant lentement sa Homelite pour ne pas se blesser. Quand il arrive près d'un morceau d'arbres, il prépare le terrain, ôte les aulnes et les arbrisseaux avec sa scie à chaîne, puis, il entame les premières entailles au bas du tronc en adoptant un taillage prudent. Avec un regard circulaire et diligent, il s'assure que son coéquipier soit à l'écart du périmètre du conifère. D'un cri d'avertissement, il donne le coup de grâce au végétal tremblant de tout son être. Il pousse d'une main experte sur le tronc pour déterminer sa direction de tombée souhaitée. L'arbre s'écrase alors avec fracas. Le Pite coupe avec dextérité toutes ses branches. Après quoi, il est paré pour son expédition en vue d'être traité industriellement en pâtes et papiers.

Henri Deschênes dit le Pite

Éloge à propos des gestes bénéfiques

Vers la fin des années 1950, le Pite gagne sa croûte au service de la compagnie de pâtes et papiers appelé la Domtar de Dolbeau. Il y rencontre son épouse, Rose-Marie Maltais. Ils se marient après de brèves fréquentations, le 8 octobre 1960, à la paroisse de Saint-Stanislas dans le Haut-du-Lac-Saint-Jean. À la suite de cette célébration, le couple Deschênes-Maltais s'établit sur le chemin Villeneuve à Saint-Stanislas. Il procrée cinq enfants au cours des années 1960 : Gervais (1961-), Rémi (1962-), Maryse (1963-2024), Gino (1965-) et Cathy (1966-).



Concrétisation de l'amour du couple Deschênes-Maltais.

Source : Collection Isabelle Deschênes

La maison coquette habitée par la famille du Pite et de Rose-Marie Maltais arbore sur son toit un ornement figuratif, c'est-à-dire une barre verticale avec un lys en bois à son extrémité. Ils sont voisins d'en face de Bertrand Villeneuve (1934-1997), époux de Dolorès Martel (1934-2023). Ceux-ci ont quatre enfants : Fabienne (1956-), Serge (1959-), Gérald (1961-) et Alain (1964-).

D'abord cultivateur, Bertrand Villeneuve se lie facilement d'amitié avec le Pite en allant veiller sur sa galerie, mais le plus souvent, il tient la



Artefact de la scie à chaîne, la McCulloch 47 de 1953.

Source : Wikipedia Commons, Centre d'histoire Sir-William-Price, Jonquière, 2019.



Scie à chaîne Homelite 200 Classic

Source : Ebay, vendeur ladybug007

conversation avec ce dernier dans son salon exigu durant les week-ends. De son côté, Dolorès Martel est une fermière et femme d'affaires averties. Elle est tout heureuse de son niveau de vie en roulant avec sa Ford Thunderbird décapotable. Favorisant des contextes conviviaux, elle invite parfois le couple Deschênes-Maltais et leurs enfants à sa table en les initiant à déguster, par exemple, une pizza Kraft. Cela inspire ensuite Rose-Marie Maltais à apprêter ses propres pizzas, c'est-à-dire à préparer la pâte et la sauce tomate épicée ainsi qu'à l'ajout de garnitures telles que le pepperoni, les olives farcies, les piments verts et rouges ainsi que le fromage du terroir. Femme de caractère, Dolorès Martel garde souvent la progéniture de Rose-Marie Maltais. Cette fermière enseigne à Serge et Gérald à prendre leurs responsabilités dès leur plus jeune âge. Elle ne néglige pas de donner à chacun le montant d'une pièce de monnaie d'un cent (1¢) allant directement dans leur tirelire lorsque ceux-ci nettoient l'étable aux heures régulières. En outre, très tôt le matin avant 6 heures, les deux frères entreprennent la traite de lait au moyen de trayeuses. Ils arrivent on ne peut mieux à transvider cet aliment dans des bidons de 8 pintes sans oublier le filtre blanc pour éviter que les impuretés s'introduisent. Des camions transportent ces bidons à la laiterie

de Dolbeau. Dans cette industrie, ce liquide nourrissant est pasteurisé et homogénéisé ainsi que mis en bouteille en format de pinte ou de chopine. Il est aussi transformé en demiards de crème, en livres de beurre et en blocs de fromage. Il y a plus encore. Pour alimenter leur cheptel, les enfants du couple Villeneuve-Martel réalisent les maintes tâches de la coupe de foin qui consiste au fauchage avec la barre en section, au fanage quant à l'assèchement du verdage, à l'andainage pour rassembler et aligner l'herbe coupée, au pressage qui compacte le foin en ballots rectangulaires avec des ficelles de sisal, au ramassage de ces paquets de fourrage soient à la main ou par élévateur et qui sont placés dans un chariot en vue de leur rangement ordonné dans la grange. Ce couple d'amoureux élève également des poussins étant disposés sous la lumière d'une lampe chauffante. Chaque couvée est fortifiée préalablement de granulés broyés (poudres), puis en grandissant, de céréales concassées. Lorsque leur croissance est terminée, ces volailles sont achevées et apprêtées correctement, c'est-à-dire que la tête, les plumes et les viscères sont enlevés en vue de la vente éventuelle comme poulets de grain. Le couple Villeneuve-Martel cultive finalement une plante herbacée à céréale sur leur lopin de terre. Soulignons que Bertrand Villeneuve est un leader né. En 1977-1978, il est élu à titre de maire de Saint-Stanislas. Flairant la richesse, il décide de devenir propriétaire de machineries lourdes à la municipalité de Fermont qui est situé dans le coin de pays de la Côte-Nord à l'est de la frontière entre le Québec et le Labrador (Terre-Neuve).

Pour le couple Deschênes-Maltais, les événements se bousculent entre 1964 et 1966, dont deux d'entre eux sont à signaler.



Laiterie de Dolbeau, fondée en 1927.

L'année de cette image est inconnue.

Source : SHG Maria-Chapdelaine,
P40 Collection Société d'histoire (P40/C3/2)



Le couple Deschênes-Maltais avec leur fille Maryse à Saint-Jean-de-Dieu.

Source : Collection Isabelle Deschênes

Le premier est la mort clinique de Rose-Marie Maltais pour environ 3 à 4 minutes puisque le cœur s'arrête étant attribuable à une réaction allergique à l'anesthésie, et ce, sans séquelles sérieuses au cerveau alors qu'une parenté, Benoît Maltais, (1925-2019)³ l'a sous son scalpel dans une opération chirurgicale pour des pierres au foie.

³ Le Dr Benoît Maltais est un médecin et un chirurgien chevronné. Celui-ci tient le poste de président du bureau médical et directeur des soins professionnels à l'Hôtel-Dieu de Dolbeau. Il organise activement les débuts de l'assurance-hospitalisation dans cet hôpital. De plus, son implication est aussi remarquée et appréciée en milieu sociocommunautaire.

Rose-Marie éprouve dès lors un itinéraire religieux des plus mystérieux qui dépasse l'entendement attendu que des Êtres surnaturels sont en cause. La description de cette « Révélation transcendante » va comme suit : *tandis qu'elle est sans vie, l'âme de Rose-Marie visualise deux magnifiques yeux d'un amour intense qui lui communique qu'elle a encore des expériences à vivre avec les siens sur la terre puisqu'ils ont toujours besoin d'elle.* Benoît Maltais pratique d'urgence la réanimation cardiaque. Il constate à ce moment-là, sans trop y croire vraiment, que le cœur de Rose-Marie reprend normalement ses battements.

Le deuxième événement à décrire est un accident en forêt que le Pite souffre dans sa chair. Ainsi, un jour, en marchant avec imprudence sur un tas de conifères, deux arbres se referment sur lui tel un ressort pour le coincer au bas du dos. Il écope, de plus, d'une sérieuse ecchymose sur le haut du nez de sorte que le choc de cet accident si brutal le force à reconsidérer son métier de bûcheron. Le Pite décide alors de s'impliquer comme manœuvre à la construction du métro de Montréal peu avant la tenue du mega-événement de l'Expo 67. Il projette alors de déplacer sa famille. C'est ainsi que le logement et les boîtes sont prêts pour le déménagement, mais lorsqu'il est soudainement de retour à Saint-Stanislas, le Pite annonce cette nouvelle étonnante à son épouse : « *dépack les boîtes, je retourne dans le bois !* »

Ajoutons que ces expériences de vie en tant que bûcheron sont de toute évidence un métier dangereux de chaque instant dans un environnement inhospitalier sachant aussi que la forêt boréale fourmille d'insectes farouches de toutes sortes. Le Pite connaît les risques dans ce milieu puisque les accidents surviennent dans des événements imprévisibles comme se blesser avec la scie à

chaîne, tomber dans une crevasse, chuter sous l'effet de fouet des arbres, subir la flagellation des branches atteignant les orifices crâniens : les oreilles, le nez, les yeux ou la bouche. La forêt revêt donc ses surprises. C'est pourquoi les bûcherons sont dans l'obligation de porter un casque de sécurité sur la tête.

Ce sont dans ces années que le Pite a la possibilité d'acquérir sa première voiture de plaisance, une Ford Mercury Meteor de couleur bleu roi. Il s'y promène dans le village de Saint-Stanislas, dont l'église, l'école, les magasins, la caisse populaire et le bureau de poste constituent son centre d'attraction. Or, l'habitation du couple Deschênes-Maltais se situe à une distance d'un mille et quart du village. Un jour, pendant la froidure d'un hiver, en jouant à des jeux enfantins dans un vaste champ enneigé les séparant entre la maison et le village, les trois plus vieux du couple Deschênes-Maltais veulent rejoindre leur père au village. Leur mère craint à leur protection parce que des chacals rôdent dans une forêt adjacente à cet espace couvert d'une neige abondante. Elle appelle le Pite par téléphone qui aussitôt les recueille et les reconduit dare-dare au domicile.

Un autre geste bénéfique du Pite à son crédit est lorsqu'il cherche à répondre au besoin spirituel de ses rejetons. Ainsi, lors des jours de froidure, par exemple, il revêt son imperméable de style Colombo et se plaît d'aller assister avec eux, de temps à autre, à la messe dominicale dans cette ancienne paroisse qui compte plus ou moins 1300 âmes dans les années 1960. Pour sa part, manifestant une ferveur chrétienne hors du commun, Rose-Marie Maltais montre à ses petits comment prier. Ainsi, au crépuscule, près du lit de leur chambre respective, ils apprennent mot à mot le Notre-Père tel que transmis par Jésus Christ à ses apôtres pour le salut de l'Humanité.

Cependant, les prières de Rose-Marie Maltais ne se transposent pas seulement en paroles pouvant se traduire par un vide de sens apparent, mais s'inscrivent plutôt et concrètement par des gestes bénéfiques. Par exemple, par un après-midi ensoleillé, Rose-Marie croit apercevoir au loin une vache ayant pris le clos à un demi mille de distance à partir de son domicile en direction du village de Saint-Stanislas. Accompagnée de ses enfants dans sa Ford Mercury Meteor, elle s'approche lentement du lieu isolé de l'incident. Elle se rend compte que deux hommes sont accidentés avec leur voiture décapotable blanche au revêtement intérieur de cuvette rouge. Ces joyeux fêtards de grand chemin ont ingurgité plus qu'il ne faudrait plusieurs bières avec leur caisse de 24 de marque O'Keefe située dans la banquette arrière du véhicule. De fait, ces hommes sont en détresse, c'est-à-dire qu'ils se retrouvent soudainement décontenancés sans égard à une ou deux coupures près des sourcils ainsi qu'à l'occurrence, de quelques égratignures sur les bras. Rose-Marie assiste ces deux étrangers captifs de leur triste infortune. C'est ainsi qu'elle leur prodigue, d'une part, un billet de 20 \$ afin de payer les coûts de remorquage — ce qui est une forte somme à cette époque équivalant à environ 200 \$ dollars aujourd'hui, et d'autre part, elle prend le temps nécessaire de les mener en sécurité au garage du village. Voilà comment est Rose-Marie dans toute sa grandeur d'âme incomparable, une personne de compassion au service de son prochain.

Été 1969 jusqu'à l'été 1978 — À la résidence au 54, rue Simard, Dolbeau

D'emblée, c'est par une pluie diluvienne que les cinq enfants de la famille du Pite déménagent au prélude de l'été 1969 pour prendre pénates au 54, rue Simard à la paroisse Saint-Jean-de-la-Croix, de la municipalité de Dolbeau, autrefois le village

Villeneuve. Ils sont voisins en biais de Clément Saint-Jean. Ses enfants s'affairent avec entrain à travailler pour son entreprise sous le vocable *La Saint-Jean Scrap* qui récupère en vrac des matériaux surtout du fer et de l'acier en vue de leur livraison ultérieure par camion lourd vers une usine de métallurgie. Encore là, c'est véritablement l'époque de l'effervescence socioéconomique des Trente glorieuses. La famille Saint-Jean s'occupe, en particulier, d'un berger allemand prénommé Rex. Ce chien de garde aux aboiements bruyants est nourri aux boîtes de conserve contenant de la viande canine préparée soigneusement par le Dr Balard. Il s'agit évidemment de ne pas s'approcher plus qu'il n'en faut de Rex. En effet, d'un comportement agressif qui relève de son instinct animal, il est le plus souvent enchaîné pour éviter de mordre aveuglément les voisins.

Au début des années 1970, deux enfants voient le jour augmentant la famille du couple Deschênes-Maltais. Isabelle (1970-), l'avant-dernière, pousse des exclamations de joie et d'hilarité lors des fêtes fastueuses plus



**Armandine Harvey, la demi-sœur
de Rose-Marie Maltais**

Source : Avis de décès,
Maison funéraire Hébert & Fils, 2014

particulièrement aux réveillons de Noël et aux Jours de l'An. Jean (1973-), le dernier-né et poteau de vieillesse, est l'un des enfants ayant risqué de mourir à sa naissance. Ainsi, l'accouchement est pénible pour Rose-Marie Maltais qui a presque perdu la vie, mais avec les soins du personnel médical ainsi que de la présence attentionnée et toute spirituelle de sa demi-sœur, Armandine Harvey (1927-2014), elle réussit à franchir l'obstacle de la mortalité.

En 1973 et 1974, le Pite est un compagnon de route de Rock Côté (1939-2008). Ce dernier épouse Marie-Yvonne Bouchard (1939-), le 18 juillet 1959, à la paroisse de Saint-Bruno. Ce couple procrée deux enfants : Marc (1962-) et Robin (1966-). Rock Côté est un camionneur de métier, mais devient avec le temps qui passe, le commandant des Patrouilleurs de Dolbeau, où les activités paramilitaires ont lieu dans un local à l'ancien hôtel de ville de cette municipalité. Il dirige avec doigté ce groupement spécialisé en sécurité, composé de civils engagés, pendant les week-ends afin de maintenir l'ordre dans les endroits publics, par exemple, les hôtels-motels « Victoria » et le « Casse-Croûte », l'hôpital Hôtel-Dieu de Dolbeau, l'aréna de Dolbeau, l'aire de stationnement au monastère des Pères trappistes, la place du Festival western à Dolbeau ainsi que celle du Festival du bleuet à Mistassini, etc. À cela, le Pite est estimé à sa juste valeur pour ses interventions musclées. Lorsqu'il est embauché pour imposer la paix sociale, il n'a pas son pareil dans des batailles de « gars chauds ». Il en perd même quelques fois son képi et sa cravate noire. Précisons que le costume des patrouilleurs est identique en tous points à celle de la Gendarmerie royale du Canada, mais de couleur brune. Lors de la revue de la troupe, le Pite obéit gauchement aux commandements de base de Rock Côté, c'est-à-dire comment prendre les positions réglementaires du « garde-à-vous » ou d'en « place repos » en vue de l'inspection de

l'uniforme et de la coupe de cheveux. À une circonstance spéciale, tous deux et leurs épouses font la connaissance des hauts gradés des Patrouilleurs de la province du Québec. Ces derniers ayant vécu les affres de la Deuxième Guerre mondiale leur racontent des « histoires de guerre » fondées entre autres sur le conditionnement classique. Le Pite et Rock Côté y apprennent de la sorte la morbidité des affrontements guerriers qui ne se déversent pas dans la sensiblerie voire la galanterie. Ils sont aussi à l'écoute des cocasseries provenant de ces hauts dirigeants, par exemple, que ce n'est pas l'amitié sans frontière entre les corps militaires de l'armée de terre, de la marine et de l'aviation. Un autre événement, mais plus humain cette fois-ci, sont les échanges de cadeaux le jour de Noël ayant comme seule intention d'émerveiller les enfants. Après la dissolution de ce groupement spécialisé en sécurité, Rock Côté découvre une autre pratique pécuniaire. Il tient le métier de chauffeur d'autobus chez Autocars Jasmin inc. qui effectue la navette aller-retour entre Dolbeau-Jonquière. Par la suite, il en arrive à administrer sa propre compagnie de transport



**Rock Côté, un compagnon de route
et ami d'Henri Deschênes dit le Pite**

Source : Avis de décès, Corporation des thanatologues du Québec, 2008

Henri Deschênes dit le Pite

Éloge à propos des gestes bénéfiques



de déménagement. Un trait de personnalité de cet homme de terrain est sa générosité légendaire qu'il a pour ses amis et amies. En effet, Rock Côté adore concocter la tourtière du Lac-Saint-Jean. Il est d'ailleurs un expert en cette matière lors d'activités sociocommunautaires. Dans sa recette, il sait se servir de la juste mesure d'une épice, la cannelle, dont il a lui-même le secret.

Lorsque le Pite revient de ses tournées de coupe de bois, il pose plusieurs fois des gestes bénéfiques en père nourricier. Dans son sac de travail de tons gris et noir, il amène à ses gamins des fruits variés — pommes, oranges et bananes — et des gâteaux Vachon à profusion. Toujours en père attentionné, il reprend de plein droit ses enfants du fait de sa paternité. Ses fils et ses filles sont avisés de la sorte comment il est par nature : droit, fidèle et impartial. Le Pite est certes un éducateur bienveillant et d'un amour inconditionnel envers ses garnements en dépit de ses limitations toutes humaines parce qu'il est tout simplement une personne au passé complexe occasionné par certaines difficultés de la vie depuis son enfance. Autrement dit, le Pite aime profondément ses enfants, mais il est

restreint par une barrière linguistique, c'est-à-dire qu'il a en lui un minimum de mots pour verbaliser ses réels sentiments. Il a le regret amer et légitime sur quelques corrections non nécessaires se rendant compte avec le temps et authenticité que celles-ci soient aujourd'hui dépassées et inapplicables.

À suivre dans la prochaine Souvenance...

Remerciements

L'auteur est le fils du couple Deschênes-Maltais. Il tient à remercier Mme Diane Dufour, GFA, pour ses recherches généalogiques minutieuses et sa relecture plus qu'éclairée du texte. Sa gratitude s'adresse tout spécialement à ses sœurs Cathy Deschênes et Isabelle Deschênes pour leur grande réceptivité, leur apport significatif en photographies ainsi que leur contribution à la structuration chronologique de cet éloge.

Références

Ancestry / BMS2000

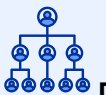
Deschênes, Gervais (2017). « La quête religieuse et spirituelle de Pierre Miville dit le Suisse/Religious and spiritual quest of Pierre Miville dit le Suisse », *Le Fribourgeois*, 25(3), 6-8/9-11.

Décès du Québec 1926-1997 (base de données).

Corporation des thanatologues du Québec / Maison funéraire Hébert & Fils.

Recherches Google.

Par Gervais Deschênes, Ph. D.,
chargé de cours à l'UQAC et collaborateur



**Demandez un rendez-vous avec
notre comité de généalogie pour
retracer vos origines familiales.**



Vous aimeriez produire un
article sur un sujet historique
qui vous passionne ? Sur la
généalogie d'une famille de la
MRC de Maria-Chapdelaine ?



Contactez-nous :
redaction@shgmc.ca

Contributions spéciales



Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec



UQAC
Université du Québec
à Chicoutimi

